

La force roulante

Don Juan: “Il y a une force, provenant des émanations de l’Aigle, qui nous frappe perpétuellement. Elle peut être fatale si on la voit, mais autrement nous n’en sommes pas conscients, parce que nous avons des écrans protecteurs. Ce sont nos centres d’intérêts dévorants qui occupent toute notre attention. Nous sommes constamment préoccupés par notre personne, notre situation sociale et par nos biens. Ces écrans n’éloignent cependant pas le culbuteur, ils nous empêchent seulement de le voir directement, nous protégeant du choc qu’engendrerait la frayeur de voir les boules de feu nous frapper. Les écrans représentent pour nous un grand secours et une grande entrave: ils nous apaisent en même temps qu’ils nous mystifient. Ils nous donnent un sentiment fallacieux de sécurité.

Un moment viendra où tu te trouveras sans aucun écran, continuellement à la merci du culbuteur. C’est une étape obligatoire de la vie d’un guerrier désignée par l’expression de “perte de la forme humaine”.

Les voyants désignent la forme humaine comme la force d’alignement irrésistible des émanations de l’Aigle remplissant l’univers, éclairées par la lueur de la conscience à l’endroit précis où le point d’assemblage de l’homme se trouve ordinairement fixé. C’est cette force qui fait de nous des personnes. Être une personne c’est donc être contraint de s’affilier à cette force d’alignement et par conséquent, être affilié à l’endroit précis d’où elle provient.

Le point d’assemblage des guerriers, en raison de leurs activités, dérive à un moment donné vers la gauche. Il s’agit d’un mouvement permanent qui a pour conséquence un sens singulier de réserve, de maîtrise et même d’abandon confiant. Cette dérive du point d’assemblage entraîne un nouvel alignement d’émanations. Elle est le départ de déplacements plus importants. Les voyants ont désignés avec beaucoup de pertinence ce déplacement comme la “perte de la forme humaine” car il témoigne d’un mouvement inexorable du point d’assemblage de son cadre d’origine, mouvement dont la conséquence est la perte irrévocable de notre affiliation à la force qui fait de nous des personnes.

La force roulante est le moyen par lequel l’Aigle distribue la vie et la conscience pour qu’elle soit en sûreté. Mais elle est aussi la force qui, disons, perçoit le loyer. Elle fait mourir tous les êtres vivants. Les anciens voyants l’appelaient le culbuteur.

Ils le décrivaient comme une suite d'anneaux irisés, ou boules de feu, qui roulent sans arrêt sur les êtres vivants. Ceux-ci rencontrent la force roulante face à face jusqu'au jour où cette force se révèle trop puissante pour eux et ils s'effondrent littéralement.

Le guerrier apprend à s'ouvrir à la force roulante, à se lier d'amitié avec elle. Il devient familier de cette force en la maniant sans suffisance. Cela a pour conséquence des résultats stupéfiants.

Il ne faut qu'un déplacement vers la gauche du point d'assemblage pour s'ouvrir à la force roulante. Lorsqu'on la voit de propos délibéré le danger est minime. En revanche, un déplacement involontaire du point d'assemblage à cause de: la maladie, la fatigue physique, un épuisement mineur, un état de frayeur, d'ébriété, une crise émotionnelle ou physique mineure ou une prise de drogue, produit une situation extrêmement dangereuse.

Quand le point d'assemblage se déplace involontairement, la force roulante fend le cocon. Nous avons tous un trou, ou plutôt une cavité, à la surface de notre cocon, sous le nombril, qui par ailleurs est lisse. C'est là que le cocon peut se fendre. Lorsqu'il s'agit d'un déplacement mineur du point d'assemblage, la fente est petite, le cocon se répare vite et les personnes subissent ce qui arrive à tous un jour ou l'autre: la vision de taches de couleur et de forme contournées qui persiste même si l'on ferme les yeux.

S'il s'agit d'un déplacement considérable la fente est très grande et il faut du temps au cocon pour se réparer. C'est le cas des guerriers utilisant volontairement des plantes de pouvoir pour déplacer leur point d'assemblage ou aussi des gens qui se droguent et aboutissent sans le savoir au même résultat. Dans ce genre de cas les êtres ont froids et se sentent engourdis. Ils ont du mal à parler et même à penser. Tout se passe comme s'ils avaient été gelés de l'intérieur.

Lorsque le point d'assemblage se déplace d'une manière radicale et inconsciemment, sous l'effet d'un traumatisme, d'une maladie mortelle, d'une overdose, d'un accident grave, la force roulante provoque une fente de la longueur du cocon; celui-ci s'effondre et s'enroule sur lui-même et la personne meurt.

Les anciens voyants avaient découvert que la force roulante avait deux aspects. Une force circulaire qui se présente en anneaux irisés, belle et délicate, qui frappe continuellement les êtres vivants pour leur donner la

force, l'orientation, la conscience, bref pour leur donner la vie. Presqu'en même temps vient le culbuteur qui est exclusivement lié à la destruction et à la mort.

Les anciens voyants, obsédés par le désir de vivre éternellement, s'entraînaient des années pour arriver à fermer leur cocon. Ainsi le culbuteur ne pouvait plus fendre leur cocon.

Les nouveaux voyants, au début, ont voulu faire le contraire: négliger le culbuteur et ne se concentrer que sur l'aspect dispensateur de vie: la force circulaire. Ils étaient pleins d'amour et de bonté. Mais cela ne leur évita pas d'être anéantis par le culbuteur. Ainsi, pour les premiers nouveaux voyants, l'idée de rester sur le carreau après une vie de discipline et de labeur, tout comme les hommes qui n'ont jamais eu de leur vie un moment de réflexion, était insupportable.

En travaillant en groupe les nouveaux voyants ont enfin compris qu'il faut constamment équilibrer les deux forces de ce que l'Aigle nous envoie.

Le but du sorcier est de discipliner sa vie quotidienne afin d'avoir suffisamment d'énergie pour déplacer volontairement son point d'assemblage vers toutes les positions possibles de son cocon. Au moment où il est prêt il ouvre son cocon et il laisse la force l'inonder. Cela a pour résultat une désintégration totale et instantanée et il devient une conscience lumineuse, totalement perceptive et atemporelle dans cet univers infini.

Extraits de « Le Feu du dedans » de Carlos Castaneda (chap.14, p.315).